

Au cœur de Kerma

Nous sommes dans les années 90. On n'est pas loin d'ici. C'est la petite forêt de Saint-Gildas-des-Bois. Sur le sentier, une petite fille sautille en chantant. Elle court, s'arrête pour observer un défilé de fourmis. Elle se saisit d'un bâton et repart en battant la mesure. Elle se faufile, se glisse sous les branches. Ça y est ! Elle est arrivée ! C'est SON arbre. Elle grimpe le plus haut qu'elle peut et elle s'assoit sur SA branche. Pareil qu'un oiseau ! Elle se balance doucement pour ne pas tomber. Ils se connaissent bien ces deux-là ! C'est son bol d'air, c'est sa récré perso ! Laura est même sûre que son arbre l'attend le mercredi et le soir après l'école.

Ce soir-là, c'est le premier jour de la rentrée. A peine son goûter avalé, hop, la voilà repartie. A tout à l'heure, M'man ! Ça fait trois semaines qu'elle n'a pas vu son arbre. C'était les vacances. Elle était chez sa grand-mère. Sauf que ce soir-là quand elle arrive devant son arbre, elle stoppe net : il n'y a plus d'arbre, plus de branches, plus de feuilles. Juste un pauvre morceau de tronc, 30 cm de haut pas plus. Tout a été nettoyé autour. SON arbre ! SON géant ! Comment est-ce possible ? La petite fille s'approche. Elle caresse le tronc coupé. Elle s'assoit. Elle a froid tout à coup. Elle serre ses jambes repliées entre ses bras. Elle éclate en sanglots.

Voilà qu'elle entend une voix.

- Ne t'en fais pas petite !

Elle lève la tête, regarde tout autour d'elle. Personne !

- Qui parle ? demande-t-elle.

- C'est moi, répond la voix. Je suis Kerma. Je suis l'âme de ton arbre. J'ai déjà survécu à deux guerres, tu sais. La forêt a repoussé depuis, tu vois ? Ne perds pas courage.

Les années passent. Laura grandit, devient une jeune fille. Dès qu'elle peut, elle revient s'asseoir près de son géant cabossé. Elle lui parle comme à un confident. C'est vrai que son arbre repousse petit à petit. Des fines branches se tendent vers le ciel. C'est fou la force de la nature. Pourtant on ne peut pas dire que les choses s'arrangent de ce côté-là : beaucoup d'autres forêts ont été abattues. Comment les petites fleurs sauvages, les champignons, trouveront-ils de la place pour sortir de terre ? C'est le béton qui s'étale partout. Finies les haies ! Finis les petits chemins ombragés, bonjour les parkings, bienvenue à l'autoroute !

S'il n'y avait que ça ! Mais c'est aussi adieu le soin, adieu l'humain, vive les robots ! Laura est écœurée, déçue par la bêtise de certains. Ils détruisent tout ! Un jour, elle revient près de son arbre. Plus envie de se battre, elle n'y croit plus. Elle s'endort telle la Belle au Bois dormant. Pour combien de temps ? Voilà que dans son sommeil elle se retrouve devant une prison. Une prison en béton toute grise.

Partout des barreaux aux fenêtres. A l'entrée, une immense porte métallique. C'est pas un rêve, c'est un cauchemar ! Mais voilà que la porte s'ouvre en deux battants. Sept hommes en sortent. Sept prisonniers. Ils avancent tranquillement. Quand ils se retournent, la prison n'est plus là, elle a disparu comme dans un brouillard. Devant eux apparaît un arc-en-ciel. Sous son arche, une ferme. Tout autour des champs. Alors Kerma fait voler une feuille. Celle-ci se pose sur les lèvres de Laura. Elle ouvre les yeux, regarde autour d'elle. Elle est sous son arbre, enfin ce qu'il en reste. Elle a dormi longtemps ?

- A ton tour, lui dit Kerma ! Vas-y, bats-toi, moi je suis fatigué. Regarde ce que je t'ai apporté !

A côté d'elle, sur l'herbe est posé un petit sac. Dedans 7 graines. 7 comme les 7 couleurs de l'arc-en-ciel.

C'est comme ça que Ker Madeleine a vu le jour. Les détenus devenus des résidents ont planté les graines de Kerma. Vous avez vu comment ça a poussé ! Et dans les pâtures, vous avez vu ? Des poules, des vaches, des biquettes ! La vie revient à Ker Madeleine ! Sauf que tout le monde n'apprécie pas ces nouveaux arrivants... Le voisinage ne les voit pas forcément d'un bon œil. Quoi ? Des délinquants ? Des voleurs ! Des malfaiteurs ! Pas de ça chez nous !

- Il faut leur laisser le temps, dit Laura. C'est normal, ils ont des clichés, comme tout le monde. Allez, on se met au boulot !

Trop dur. Trop dur pour Mikaël ! Lui, depuis qu'il est résident de Ker Madeleine, il ne supporte pas le regard des voisins. Il se sent jugé, épié, condamné. Ça va, il a assez donné ! Déjà à l'école. Salle gosse de pauvre ! Lui, ce qu'il voudrait, c'est que la ferme de Ker Madeleine soit sous cloche. Voilà ! Défense d'entrer. Il travaille mais il se ferme. Pas de lien avec l'extérieur. Ras-le-bol de la méchanceté, des regards durs. Mikaël imagine une énorme cloche en verre. Ils seraient entre eux, comme dans une bulle, protégés. Faire bénéficier ces médisants des produits de la ferme ? Ah non ! Ils ne veulent pas les voir. Sacré cabochard à la tête dure ! Veut pas. Peut pas.

Un jour, Mikaël est affecté au four à pain. Inutilisé depuis plus de cinquante ans. Il est plein de mousse, de cailloux, de terre, de déchets. Alors qu'il est en train de le vider de tous ces détritiques, sa brosse cogne contre quelque chose de dur. Il enfonce sa main. Il ressort une boule en verre. Vous savez, une petite boule qu'on retourne et ça fait tomber la neige. Mikaël la nettoie avec sa manche. Petit à petit, la crasse enlevée, il distingue une silhouette à l'intérieur. Il frotte encore. C'est le Petit Prince. Le Petit Prince ? Ça lui fait comme un électrochoc à Mikaël. Le Petit Prince, sous cloche ! Lui qui vit dans l'univers, sur une planète. Et lui Mikaël qui veut

mettre Ker Madeleine sous cloche. Non mais ça va pas la tête ! Juste à ce moment il entend :

-Voyou ! Voyou, ici, reviens !

Un chien tout fou sort du taillis et vient se cacher derrière ses jambes.

- Voyou, ici, j'te dis !

Un homme s'approche. C'est le voisin. Le fameux voisin. Son chien joue avec Mikaël comme s'il le connaissait depuis toujours. Mikaël a eu un chien lui aussi quand il était petit. Démon ! Un cadeau de sa maman. C'était son pote à Mikaël. Il lui confiait tous ses soucis. Les deux hommes se saluent poliment. Mikaël tient dans sa main la boule à neige du Petit Prince.

- Oh la la, c'est vieux ça, dit l'homme, je l'ai reçu de ma grand-mère pour mes 10 ans. On venait souvent jouer par là. Il avait de l'allure dans le temps ce four à pain. Jamais j'aurais pensé qu'on lui donnerait une deuxième chance. Comme beaucoup de gens autour d'ici, j'y croyais pas. Bravo pour ce que vous faites.

- Allez Voyou, viens !

L'homme s'en va avec son chien. Mikaël regarde le Petit prince enfermé. Vivre sous cloche ? Terminé ! Sacré cabochard, Mikaël. Oui mais un grand cœur. On est tous de vieux enfants. Blessés, blessables encore. Mikaël les rappelle.

- Attendez !

Voyou court vers lui, jappe, lui fait la fête. D'une main, Mikaël tend à l'homme le cadeau de ses dix ans. Son autre main, il la pose sur l'épaule de son voisin.

Entre amis, lui dit-il, les offenses ne s'écrivent que pour être emportées par le vent. En revanche, les faveurs restent gravées pour ne jamais être oubliées.